



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Céreq ÉTUDES

57
2025

Les trajectoires d'entrée
dans la vie active :
de la sortie des études
jusqu'à six ans après

Enquête 2023 auprès de
la Génération 2017

Gaëlle DABET, Lola LERCARI

Céreq

> Département Entrées et Évolutions dans la Vie Active

Synthèse

Cette étude propose une typologie des parcours professionnels, sur une période de six ans, des jeunes sortis de formation initiale en 2017. Ces analyses reposent sur les données des enquêtes Génération 2017, réalisées par le Céreq, avec une première interrogation en 2020, suivie d'une ré-interrogation des mêmes jeunes en 2023. Ces données longitudinales permettent de retracer les premières expériences professionnelles des jeunes lors de leur entrée sur le marché du travail. La typologie présentée s'appuie sur les données des jeunes ayant répondu à la ré-interrogation de 2023, permettant pour la première fois un suivi à six ans. Les ré-interrogations des Générations précédentes suivaient les jeunes à cinq ou sept ans après la sortie des études.

La typologie repose sur l'analyse des trajectoires professionnelles, construite à partir des situations observées mois par mois. Cinq états sont distingués : emploi stable, emploi précaire, recherche d'emploi, formation ou inactivité. Une méthode de classification statistique a été mobilisée pour mettre en lumière la diversité des trajectoires : elles sont regroupées en huit catégories reflétant les principaux schémas d'insertion professionnelle de cette cohorte. Ces trajectoires sont ensuite mises en relation avec les parcours scolaires et les caractéristiques sociodémographiques des répondants. Parmi ces huit trajectoires, quatre sont dominées par l'emploi, les jeunes y passant plus de 50 % du temps en emploi sur les 6 années suivant la sortie des études. Ces trajectoires, qui regroupent 72 % des jeunes, reflètent des parcours marqués par une insertion plus ou moins rapide et stable sur le marché du travail. Les autres trajectoires traduisent des situations plus fragiles, caractérisées par des périodes prolongées de précarité, de chômage ou d'inactivité, ainsi que des réorientations ou des retours en formation.

Table des matières

SYNTHESE	1
INTRODUCTION	3
1. METHODOLOGIE DE CONSTRUCTION D'UNE TYPOLOGIE DE TRAJECTOIRES	4
1.1. CONSTITUTION DE LA BASE D'ANALYSE A PARTIR D'UN CALENDRIER D'ACTIVITE MENSUEL	4
1.2. ANALYSE DES CORRESPONDANCES MULTIPLES	5
1.3. METHODE DE CLASSIFICATION.....	5
2. DESCRIPTION DES TRAJECTOIRES-TYPES.....	6
2.1. HUIT TRAJECTOIRES-TYPES D'INSERTION PROFESSIONNELLE	6
2.1.1. <i>Trajectoires à prédominance de l'emploi</i>	6
2.1.2. <i>Trajectoires aux marges de l'emploi</i>	6
2.2. DESCRIPTION DES TRAJECTOIRES	8
2.2.1 <i>EDI durable ----- 34 %</i>	8
2.2.2. <i>Accès à l'EDI après EDD/chômage ---- 19 %</i>	9
2.2.3. <i>Sortie de l'EDI vers EDD ---- 6 %</i>	10
2.2.4. <i>EDD récurrents ---- 13 %</i>	11
2.2.5. <i>Activité tardive ---- 6 %</i>	12
2.2.6. <i>Parcours avec retour en formation ---- 8%</i>	13
2.2.7. <i>Chômage persistant ---- 10%</i>	14
2.2.8. <i>Parcours marqué par l'inactivité ---- 4%</i>	15
2.3. TRAJECTOIRES ET VARIABLES SOCIODEMOGRAPHIQUES	16
2.3.1. <i>Trajectoires et formation initiale</i>	16
2.3.2. <i>Trajectoires, sexe et origine sociale</i>	17
CONCLUSION	18
BIBLIOGRAPHIE	19

Introduction

L'accès à l'emploi de la Génération 2017 apparaît comme un processus temporel qui suit différentes phases sur les six années observées. À partir de la sortie de formation initiale mi-2017, la proportion de jeunes en emploi progresse rapidement, atteignant près de 70 % à l'automne 2018. À cette période, la moitié de ces jeunes occupent un emploi à durée indéterminée (EDI). Au cours des deux années suivantes, bien que le taux d'emploi continue de fluctuer, il ne connaît pas d'évolution marquante jusqu'en octobre 2020, se stabilisant autour de 71 %. À partir de l'automne 2020, une nouvelle dynamique s'amorce, faisant grimper le taux d'emploi des jeunes à 80 % en juin 2023.

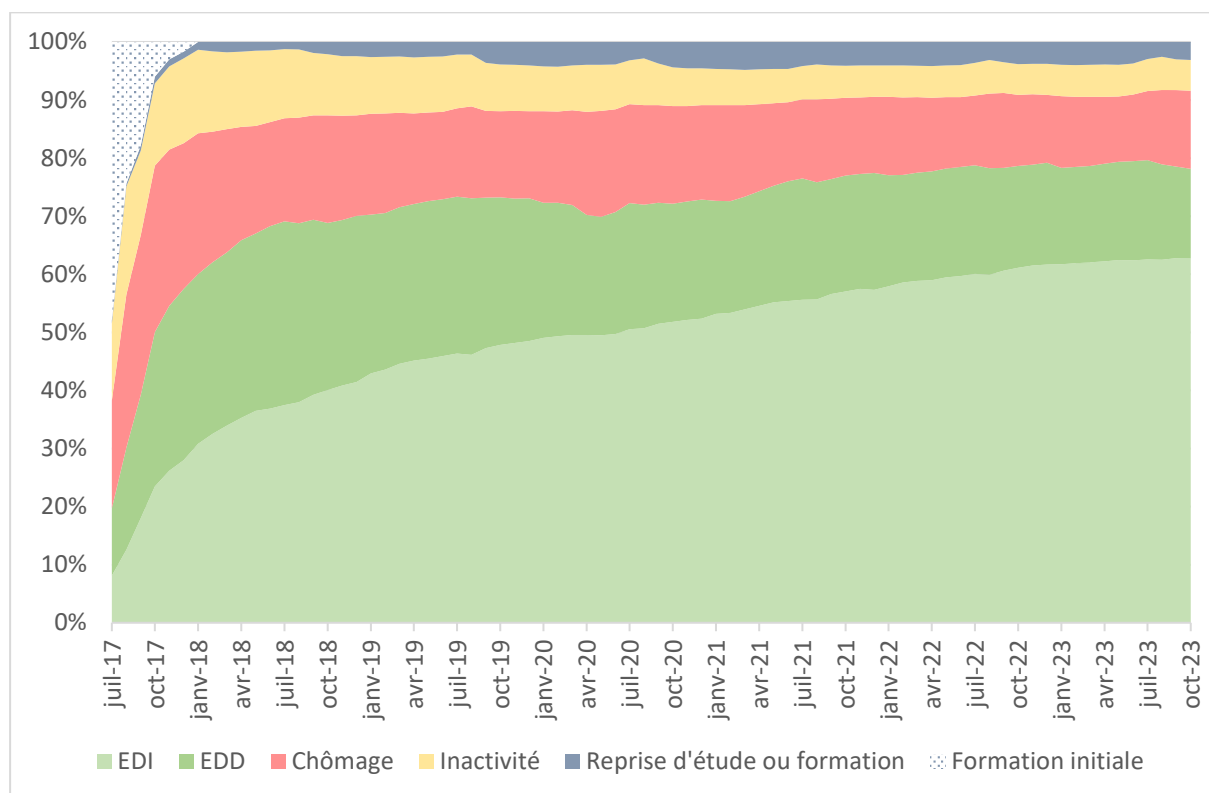
Le taux d'emploi en EDI progresse quant à lui régulièrement tout au long de cette période de six ans. Si à l'automne 2020, près de 50 % des jeunes sont en EDI, cette proportion atteint 63 % des sortants six ans après la fin de leurs études. Parmi ceux en emploi, ce sont 71 % qui occupent un EDI trois ans après leur sortie du système éducatif, une part qui s'élève à 81 % après six ans.

La proportion de jeunes en recherche d'emploi avoisine les 20 % durant la première année sur le marché du travail, puis diminue progressivement, se stabilisant autour de 17 % pendant les années suivantes, pour descendre à 13 % à l'été 2023.

L'évolution mensuelle des différentes situations sur le marché du travail, depuis la fin de formation jusqu'à l'automne 2023, est présentée ci-dessous de manière synthétique à l'aide d'un chronogramme.

Ces données globales sur l'activité des jeunes sur le marché du travail ne doivent toutefois pas faire oublier l'existence de nombreux mouvements d'entrée et de sortie de l'emploi, ainsi que des périodes de retrait du marché du travail pour certains jeunes.

Figure 1 • Évolution de la situation professionnelle des jeunes de la Génération 2017 au cours de leurs six premières années de vie active



Note de lecture : En octobre 2023, 63 % des jeunes de la Génération 2017 sont en emploi en EDI, 15 % en emploi en EDD, 14 % en recherche d'emploi, 5 % sont inactifs et 3 % en formation ou reprise d'études.

Source : Céreq, enquête Génération 2017, interrogation à 6 ans. Champ : ensemble des jeunes, France métropolitaine.

1. Méthodologie de construction d'une typologie de trajectoires

Partant de ces constats généraux, une méthode de classification statistique a été mobilisée pour mettre en lumière la diversité des trajectoires. L'intérêt de la méthode est de faire émerger des « parcours-types » (ou « trajectoires-types ») permettant de décrire les différentes formes d'insertion professionnelle à la sortie des études, et les plus ou moins grandes difficultés auxquelles sont confrontés les jeunes sortants.

1.1. Constitution de la base d'analyse à partir d'un calendrier d'activité mensuel

Le calendrier d'activité constitue l'élément central du questionnaire de l'enquête Génération, qui interroge en 2020 puis en 2023 des jeunes sortis de formation initiale en 2017. Dans sa forme initiale, ce dernier recense les périodes d'emploi et de non-emploi sous forme de séquences. Ces données sont ensuite transformées pour fournir une base qui détaille mois par mois la situation des individus. On obtient ainsi un calendrier d'activité mensualisé d'au plus 86 mois (de novembre 2016 à décembre 2023). Cette période est définie par deux bornes : d'une part, la date de fin des études déclarée, qui se situe entre novembre 2016 et décembre 2017 (champ de l'enquête Génération 2017) et d'autre part, la date d'enquête, dont la collecte s'est déroulée de septembre à décembre 2023.

L'enquête Génération représente une mine d'informations détaillées sur les caractéristiques des emplois occupés. Parmi celles-ci, le contrat de travail se distingue comme un indicateur clé de la stabilité des positions d'emploi. Pour élaborer la typologie, une distinction est faite entre deux catégories d'emploi : d'une part les emplois dits « précaires », regroupant toutes les formes de contrat à durée déterminée – qualifiés par la suite d'EDD –, d'autre part les emplois dits « stables », incluant les contrats à durée indéterminée (CDI), les emplois de fonctionnaires et les emplois non salariés, qualifiés par la suite d'emplois à durée indéterminée ou EDI.

Dans le calendrier d'activité, chaque séquence d'emploi – définie comme une période continue passée par un individu dans un même établissement employeur – est enrichie d'informations précises. On y trouve la nature de l'emploi (salarié/non salarié), le contrat de travail à l'embauche pour les salariés ainsi que, le cas échéant, la date d'un éventuel changement de contrat et la nature du nouveau contrat. Ainsi, pour créer la typologie, chaque séquence d'emploi est subdivisée en sous-périodes, correspondant chacune à une séquence continue durant laquelle un individu est engagé sous un même type de contrat (EDI ou EDD) dans un même établissement employeur. Par exemple, un emploi salarié débutant en mars 2019 et se terminant en juillet 2022, avec un changement de contrat en juin 2020, initialement considéré comme une seule séquence, sera subdivisé en deux lignes distinctes correspondant à deux lignes d'emplois successifs (et donc deux séquences). La première séquence s'étendra de mars 2019 à mai 2020 avec un EDD d'une durée de 15 mois. La seconde débutera en juin 2020 et se terminera en juillet 2022, correspondant à un EDI d'une durée de 26 mois.

On complète ce calendrier d'emploi adapté en ajoutant des séquences de non-emploi, distinguées selon les trois modalités suivantes : recherche d'emploi, formation ou reprise d'étude et inactivité.

À partir de ce séquençage, on peut établir pour chaque individu un calendrier mensuel d'activité couvrant la période d'observation, soit du premier mois après la fin des études jusqu'au dernier mois observé. Ce calendrier détaille la situation de l'individu mois par mois, selon cinq positions distinctes : en emploi en EDI, en emploi en EDD, en recherche d'emploi, en formation ou reprise d'étude, et inactif.

La typologie est construite sur une période restreinte, cylindrée, allant de juillet 2017 à octobre 2023 (76 mois). Cette restriction est nécessaire car les données ne sont pas disponibles sur toute la fenêtre d'observation pour l'ensemble des individus. En effet, durant les premiers mois, une proportion significative d'individus est encore en formation initiale, et à partir du troisième mois de collecte, une grande partie des répondants avait déjà été interrogée. Ainsi, en juillet 2017, 49 % des répondants étaient sortis d'études et, fin octobre 2023, 83 % des sortants avaient répondu à l'enquête. Pour

permettre une description des parcours sur une durée homogène, une sixième situation est ajoutée : *en formation initiale*. Par ailleurs, pour les répondants interrogés avant octobre 2023, la dernière position d'activité connue est prolongée jusqu'à la fin de la période d'observation.

1.2. Analyse des correspondances multiples

Partant d'une base individuelle composée d'un nombre important de variables qualitatives, nous avons choisi de réaliser une analyse des correspondances multiples (ACM). Cette méthode vise à résumer l'ensemble des combinaisons possibles des six situations distinctes sur les 76 mois d'observation (soit 6⁷⁶ trajectoires théoriquement possibles) sur un nombre limité de dimensions, grâce aux axes factoriels. Elle permet de restreindre l'analyse à un sous-ensemble d'informations pertinentes, en vue de l'élaboration d'une classification des trajectoires individuelles.

Des macros-SAS fournies par l'Insee sont utilisées pour l'analyse des données et la visualisation des résultats. Cette étape est destinée à calculer les coordonnées des modalités des variables qualitatives et des individus dans un espace de représentation optimal, en fonction du critère d'inertie. L'inertie du nuage de points est la somme des distances au carré de tous les points deux à deux. Elle mesure la dispersion du nuage de points et permet de conserver l'essentiel de l'information en réduisant l'hétérogénéité des données. Pour conserver cette richesse, un nombre d'axes suffisant est sélectionné pour couvrir au moins 85 % de l'inertie totale.

1.3. Méthode de classification

Après avoir réduit l'espace d'analyse en limitant la perte d'information grâce à l'ACM, nous cherchons à regrouper les individus selon des critères de proximité statistique, en suivant une logique d'agrégation pas à pas.

L'ACM, préalable à la construction de la typologie, a permis de résumer les données au travers des coordonnées des individus sur les axes factoriels retenus, permettant la classification sur ces coordonnées quantitatives. Une classification ascendante hiérarchique (CAH) a été réalisée à partir des 37 premiers axes factoriels, représentant moins de 10 % des dimensions de l'espace factoriel mais expliquant 85 % de l'inertie. La méthode de Ward a été choisie pour l'agrégation des classes, car elle maximise l'inertie interclasses et minimise l'inertie intra-classe, favorisant ainsi la formation de groupes homogènes, rassemblant des individus aux caractéristiques proches (Malhotra, 2004). Cette approche vise à regrouper les individus aux caractéristiques similaires et à maximiser les différences entre groupes.

L'usage de la pondération lors de cette phase est indispensable : d'une part, pour corriger les biais de représentativité et par conséquent éviter que les résultats ne soient biaisés et, d'autre part, afin d'éviter d'isoler les *outliers* (valeurs extrêmes) dans une classe donnée.

Pour représenter les étapes successives de la CAH, il est courant d'utiliser un arbre hiérarchique. Il regroupe les classes deux à deux à chaque étape, en fonction de la distance entre elles, jusqu'à n'en former qu'une dans l'ultime étape. En outre, il indique l'ordre dans lequel les agrégations successives ont été opérées. Il nous indique également la valeur de l'indice d'agrégation à chaque niveau d'agrégation. Il est généralement pertinent d'effectuer la coupure après les agrégations correspondant à des valeurs peu élevées de l'indice et avant les agrégations correspondant à des valeurs élevées. En coupant l'arbre au niveau d'un saut important de cet indice, on peut espérer obtenir une partition de bonne qualité car les individus regroupés sous la coupure sont proches, et ceux regroupés après la coupure sont éloignés. Dans notre cas, onze classes se dégagent. Quatre d'entre elles isolent des individus dont les trajectoires sont marquées par un retour en formation, chacune à un moment différent de leur parcours. Nous avons décidé, a posteriori, de regrouper ces classes en une seule pour simplifier l'analyse.

2. Description des trajectoires-types

2.1. Huit trajectoires-types d'insertion professionnelle

Ces huit trajectoires-types se répartissent en deux grandes catégories : celles où l'emploi domine et celles caractérisées par des situations en marge du marché du travail, telles que le chômage, l'inactivité ou la formation. Elles offrent un aperçu global de l'insertion professionnelle, révélant une grande diversité de parcours. Pour une majorité des sortants d'études, l'accès et le maintien dans l'emploi se sont réalisés sans obstacle majeur. Pour les autres, confrontés à des difficultés pour s'ancrer durablement dans l'emploi, un retour en formation ou un retrait temporaire du marché du travail a eu lieu.

2.1.1. Trajectoires à prédominance de l'emploi

Les individus de ces trajectoires ont passé plus de la moitié du temps depuis la sortie des études en emploi.

1 – 2 – Accès à l'emploi à durée indéterminée (EDI) : EDI durable et Accès à l'EDI après EDD/Chômage

Ces deux premières trajectoires concernent 53 % des jeunes. Elles regroupent ceux ayant eu une présence continue dans un emploi à durée indéterminée (34 %) et ceux dont l'accès à ce type d'emploi se fait après une ou plusieurs années sur le marché du travail, souvent en contrat à durée déterminée (19 %).

3 – Sortie de l'EDI vers l'emploi à durée déterminée (EDD) :

Cette trajectoire concerne les personnes ayant occupé un emploi à durée indéterminée en début de parcours, durant la première ou la deuxième année de vie active, et qui l'ont ensuite quitté. Elle représente 6 % de la génération.

4 – Emplois à durée déterminée récurrents :

Ce parcours met en évidence les situations où les jeunes ont occupé des emplois à durée déterminée pendant presque toute la période d'insertion. 13 % de la génération a suivi ce chemin, où l'accès à l'emploi à durée indéterminée reste rare et se produit généralement en fin de trajectoire.

2.1.2. Trajectoires aux marges de l'emploi

Les individus de ces trajectoires ont passé moins de la moitié du temps depuis la sortie des études en emploi.

5 – Activité tardive :

Cette trajectoire identifie les arrivées tardives sur le marché du travail après deux années en moyenne passées à n'être ni en emploi, ni en formation, ni en recherche d'emploi. Elle regroupe 5 % de jeunes qui, en fin de parcours, travaillent majoritairement, même si le chômage reste important.

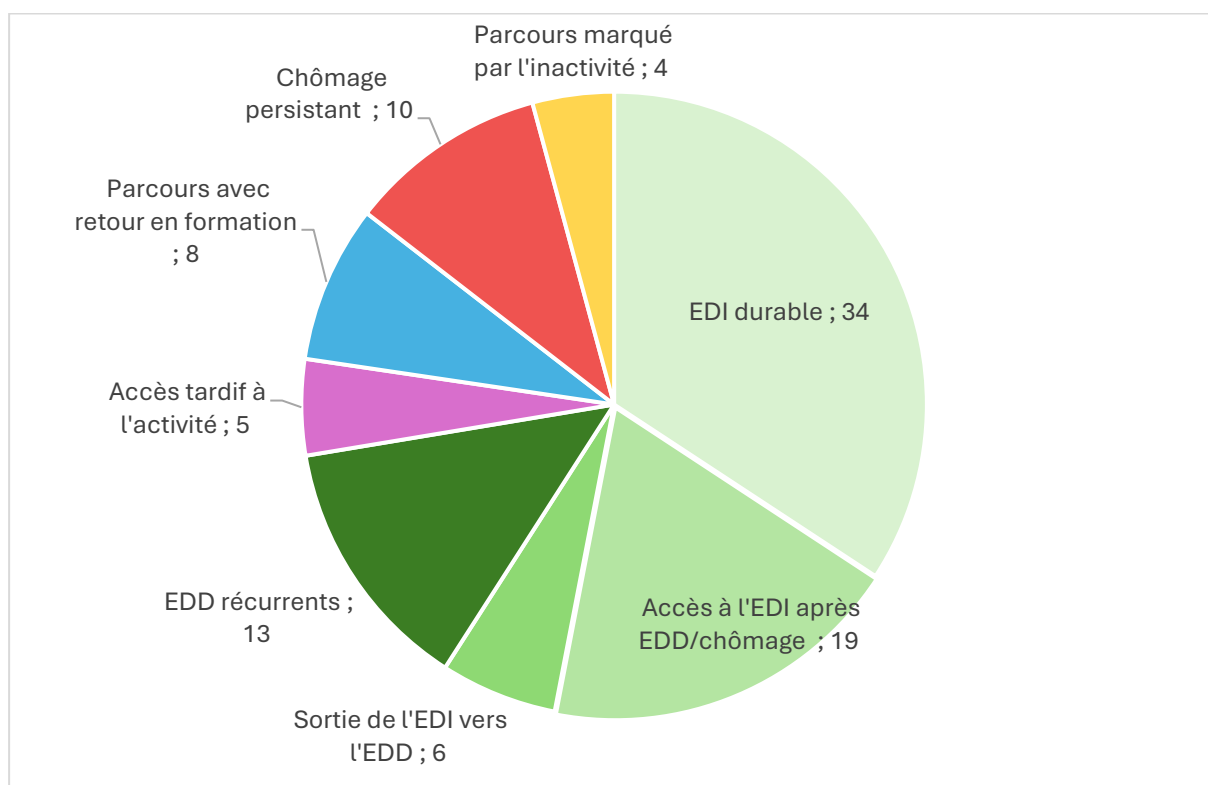
6 – Retour à la formation :

Cette trajectoire-type concerne 8 % de jeunes dont le parcours se caractérise par des épisodes de formation ou de reprise d'études conséquents (hors alternance), d'une durée moyenne de 30 mois.

7 – 8 – Chômage persistant et parcours marqué par l'inactivité

Ces deux types de trajectoires identifient les jeunes les plus éloignés de l'emploi. Majoritairement, ils connaissent du chômage de façon persistante (10 %), quand d'autres ont un parcours hors des situations de travail, de chômage ou de formation (4 %).

Figure 2 • Répartition de la Génération 2017 selon la trajectoire d'insertion professionnelle 6 ans après la sortie d'études (en %)

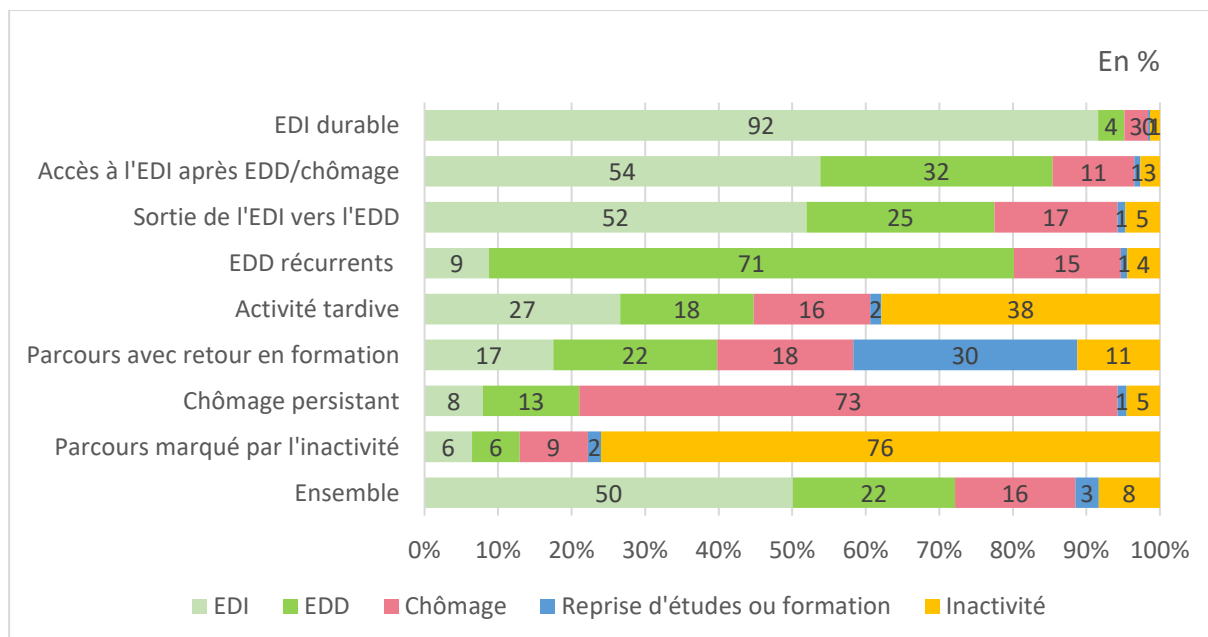


Note de lecture : 34 % des jeunes de la Génération interrogés en 2023 ont connu une trajectoire d'accès durable à l'EDI au cours des six premières années de vie active.

Source : Céreq, enquête Génération 2017, interrogation à 6 ans.

Champ : ensemble des jeunes, France métropolitaine.

Figure 3 • Part du temps passé dans les différentes situations d'activité selon la trajectoire



Note de lecture : En moyenne, les jeunes qui ont connu une trajectoire d'EDI durable durant leurs six premières années de vie active ont passé 92 % de leur temps en EDI.

Source : Céreq, enquête Génération 2017, interrogation à 6 ans.

Champ : ensemble des jeunes, France métropolitaine.

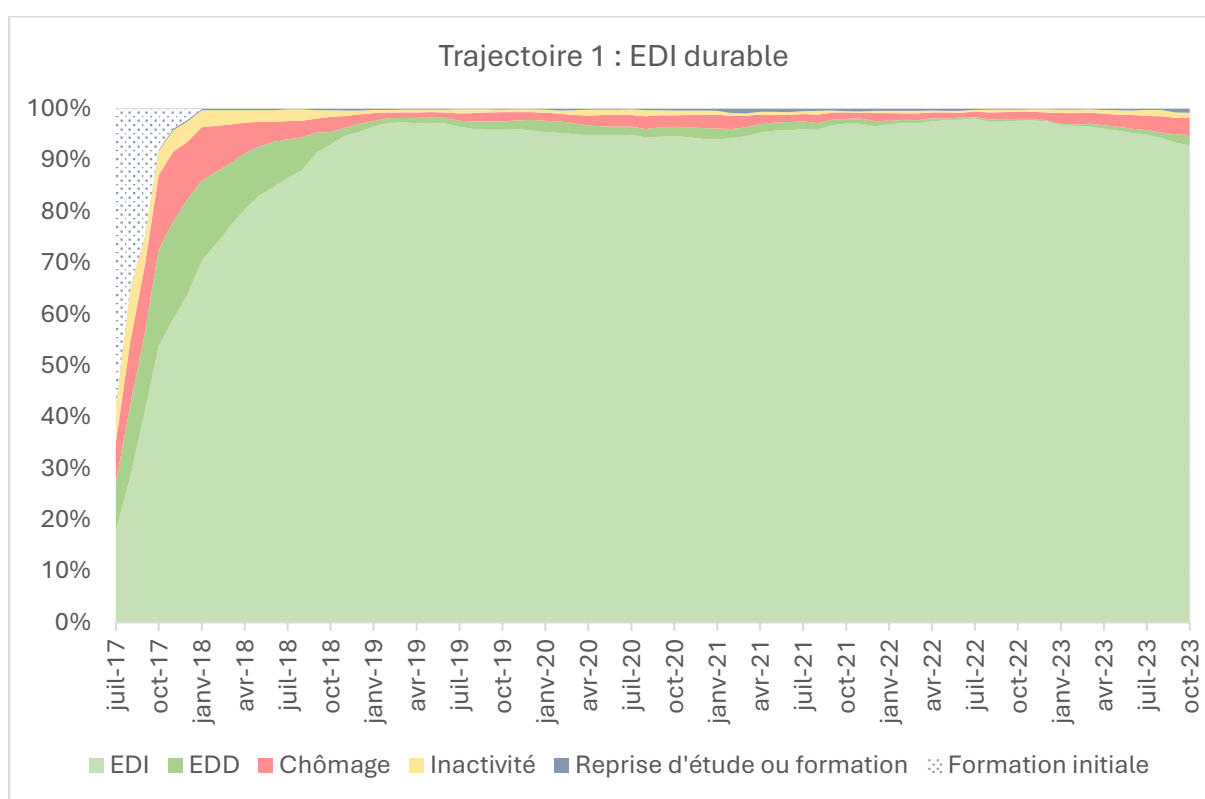
2.2. Description des trajectoires

2.2.1 EDI durable ----- 34 %

Pour un tiers des jeunes de la Génération 2017, le processus d'insertion prend la forme d'un accès durable à l'emploi à durée indéterminée (EDI). Pour eux, le temps moyen d'accès à l'EDI est de seulement 4 mois. Leur parcours est favorable, avec en moyenne seulement deux mois de chômage au cours des 6 premières années de vie active. Ces individus se caractérisent par une linéarité en emploi à durée indéterminée, avec en moyenne deux emplois occupés sur la période : un tiers d'entre eux ont connu un seul emploi, un tiers en ont connu deux et le dernier tiers plus de deux.

En octobre 2023, ils occupent un emploi stable, dans la majorité des cas à temps plein (93 %) et concentrés dans le secteur privé (93 %). Leur rémunération moyenne nette mensuelle de 2 300 euros est supérieure à celle des jeunes des autres trajectoires au bout de six années sur le marché du travail.

Figure 4 • Évolution de la situation professionnelle des jeunes de la trajectoire EDI durable



Note de lecture : En octobre 2023, 93 % des jeunes ayant connu une trajectoire d'EDI durable sont en emploi en EDI, 2 % en emploi en EDD, 3 % en recherche d'emploi et 2 % sont inactifs ou en formation ou reprise d'études.

Source : Céreq, enquête Génération 2017, interrogation à 6 ans.

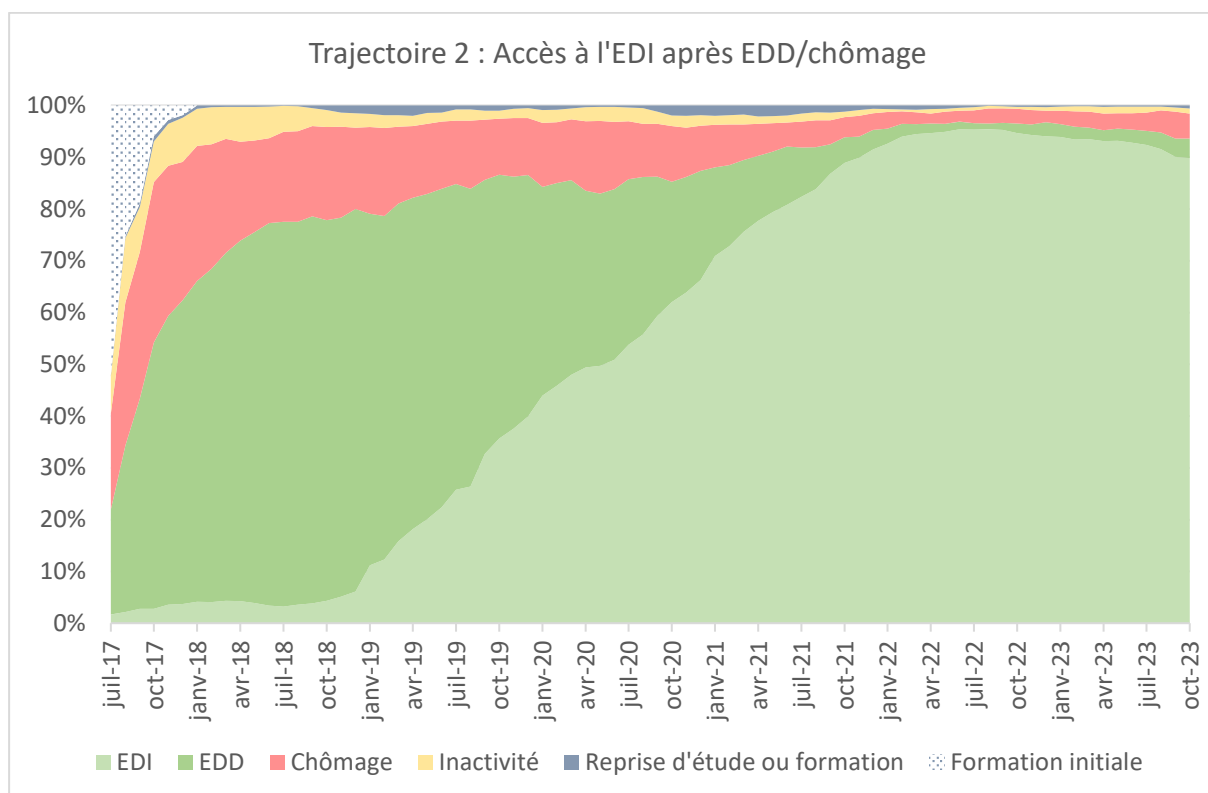
Champ : ensemble des jeunes, France métropolitaine.

2.2.2. Accès à l'EDI après EDD/chômage ----- 19 %

19 % des jeunes de la Génération 2017 commencent leur parcours par une période de chômage ou un emploi à durée déterminée (EDD), avant d'accéder à un emploi à durée indéterminée (EDI). Ils trouvent rapidement un premier emploi, en moyenne 4 mois après la sortie des études, souvent en EDD. À partir d'avril 2018, la proportion de jeunes embauchés en EDI ou dont l'EDD est transformé en EDI progresse régulièrement, atteignant 96 % à la mi 2023. La spécificité de cette trajectoire est que l'accès au premier EDI se fait plus tardivement, après 30 mois en moyenne, soit plus de deux ans après la sortie d'études.

Après six ans de vie active, leurs conditions d'emploi sont plutôt favorables : plus de 90 % occupent un emploi à durée indéterminée à temps complet. Pour ces derniers, le salaire net mensuel moyen atteint environ 1 950 euros.

Figure 5 • Évolution de la situation professionnelle des jeunes de la trajectoire d'accès à l'EDI après EDD/chômage



Note de lecture : En octobre 2023, 90 % des jeunes ayant connu une trajectoire d'accès à l'EDI après EDD/chômage sont en emploi en EDI, 4 % en emploi en EDD, 5 % en recherche d'emploi et 1 % sont inactifs ou en formation ou reprise d'études.

Source : Céreq, enquête Génération 2017, interrogation à 6 ans.

Champ : ensemble des jeunes, France métropolitaine.

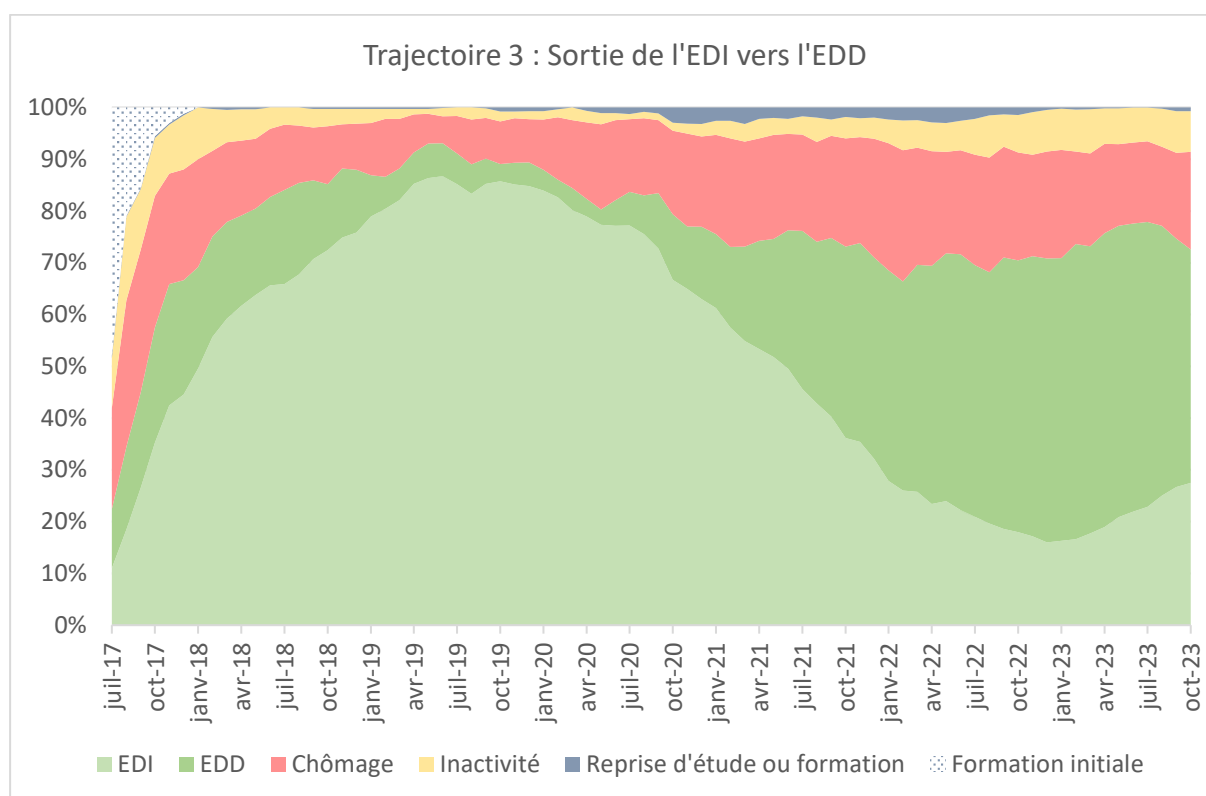
2.2.3. Sortie de l'EDI vers EDD ----- 6 %

6 % des jeunes de la Génération 2017 ont accédé rapidement à un emploi à durée indéterminée (EDI), avant de le quitter pour accéder à un emploi à durée déterminée (EDD) et/ou au chômage. Ces jeunes trouvent rapidement leur premier emploi, en moyenne 4 mois après la fin de leurs études, et atteignent un EDI après 7 mois en moyenne.

Bien qu'ils occupent un EDI au début de leur parcours, la proportion de jeunes en EDI commence à diminuer à partir de novembre 2019, pour tomber à 16 % en décembre 2022. Toutefois, cette part augmente à nouveau pour atteindre 26 % en septembre 2023. En moyenne, ils passent 5 ans sur les 6 en emploi, le reste étant consacré au chômage ou à l'inactivité.

Après six ans sur le marché du travail, leurs conditions d'emploi sont moins favorables que celles des trajectoires précédentes : 72 % occupent un emploi, avec une rémunération nette mensuelle moyenne de 1 650 euros, tandis que 20 % sont au chômage.

Figure 6 • Évolution de la situation professionnelle des jeunes de la trajectoire de sortie de l'EDI vers l'EDD



Note de lecture : En octobre 2023, 27 % des jeunes ayant connu une trajectoire de sortie de l'EDI vers l'EDD sont en emploi en EDI, 45 % en emploi en EDD, 19 % en recherche d'emploi, 8 % sont inactifs et 1 % en formation ou reprise d'études.

Source : Céreq, enquête Génération 2017, interrogation à 6 ans.

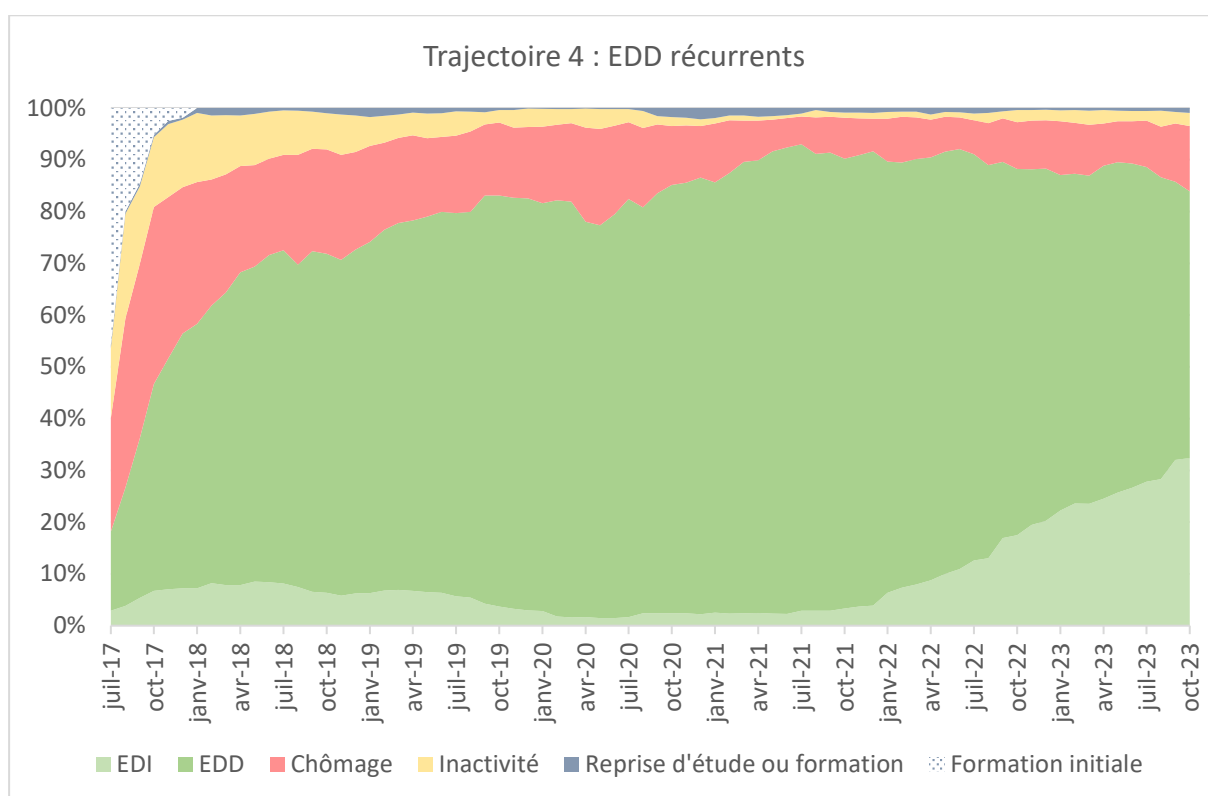
Champ : ensemble des jeunes, France métropolitaine.

2.2.4. EDD récurrents ----- 13 %

Près d'un jeune sur cinq de la Génération 2017 commence par un emploi à durée déterminée (EDD) et reste sur ce type d'emploi. Cette trajectoire est caractérisée par une succession de contrats précaires. En moyenne, ces jeunes occupent quatre emplois différents. La moitié ont été employés au moins une fois en intérim, ils ont alors passé en moyenne deux ans dans des missions temporaires. Le temps moyen d'accès au premier emploi est de six mois. Le temps consacré à la recherche d'emploi au cours des six années est relativement faible, avec environ huit mois en moyenne.

La proportion de ceux qui exercent dans le secteur public est élevée (30 % en octobre 2023). Par ailleurs, les conditions d'emploi sont plus instables : 83 % sont en emploi dont 61 % en EDD. Une part importante travaille à temps partiel (22 %), qu'une grande majorité (74 %) déclare subi. Le salaire moyen est de 1 650 euros en octobre 2023.

Figure 7 • Évolution de la situation professionnelle des jeunes de la trajectoire d'EDD récurrents



Note de lecture : En octobre 2023, 32 % des jeunes ayant connu une trajectoire d'EDD récurrents sont en emploi en EDI, 51 % en emploi en EDD, 13 % en recherche d'emploi, 3 % sont inactifs et 1 % en formation ou reprise d'études.

Source : Céreq, enquête Génération 2017, interrogation à 6 ans.

Champ : ensemble des jeunes, France métropolitaine.

2.2.5. Activité tardive ----- 6 %

Pour 6 % des jeunes de la Génération 2017, le début du parcours professionnel se caractérise par une situation autre que l'emploi, la recherche d'emploi, ou la formation. Ils accèdent à l'emploi un peu plus tard, après deux ans en moyenne.

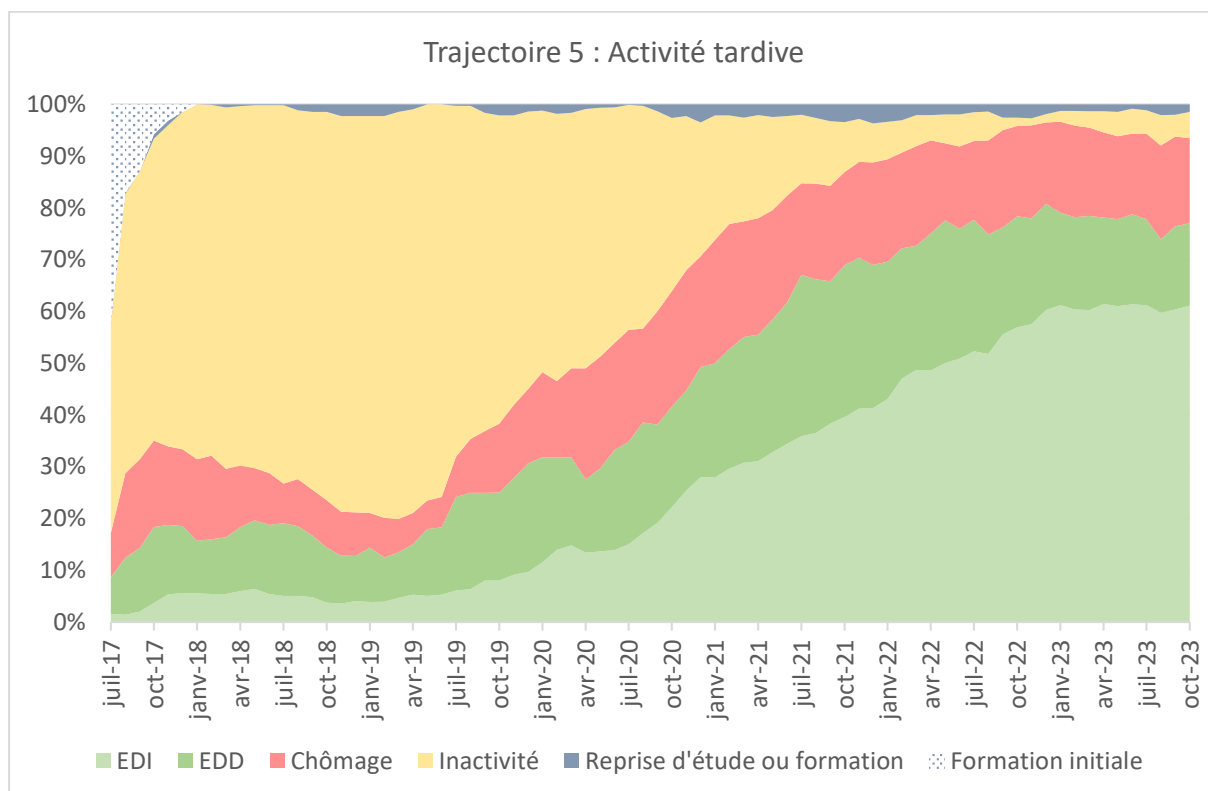
Durant cette période hors activité, 40 % de leur temps est consacré à des situations d'inactivité (vacances, raisons de santé ou parentalité, etc.), 20 % à l'attente de démarrer une activité ou à la création d'une entreprise, et 40 % à d'autres situations (un service civique, une préparation de concours, un volontariat, etc.). Ces étapes, concentrées en début de parcours, conduisent à différer leur entrée sur le marché du travail.

En octobre 2018, environ un an après leur sortie du système éducatif, 85 % de ces jeunes ne sont ni en emploi, ni en formation, ni en recherche d'emploi. À partir de cette date, ces situations diminuent progressivement pour devenir marginales en juillet 2021, moment où deux tiers du groupe occupent un emploi.

L'accès à l'emploi reste néanmoins précaire au départ, avec une forte proportion d'emplois à durée déterminée (EDD). En septembre 2020, seulement la moitié des emplois occupés sont à durée indéterminée (EDI). De plus, 10 % de ces jeunes n'ont encore jamais travaillé, tandis que 30 % sont au chômage.

Après six ans sur le marché du travail, leur situation s'améliore : environ deux tiers occupent désormais un EDI. Parmi ceux en emploi, le salaire moyen est de 1 600 euros.

Figure 8 • Évolution de la situation professionnelle des jeunes de la trajectoire d'activité tardive



Note de lecture : En octobre 2023, 61 % des jeunes ayant connu une trajectoire d'activité tardive sont en emploi en EDI, 16 % en emploi en EDD, 16 % en recherche d'emploi, 5 % sont inactifs et 2 % en formation ou reprise d'études.

Source : Céreq, enquête Génération 2017, interrogation à 6 ans.

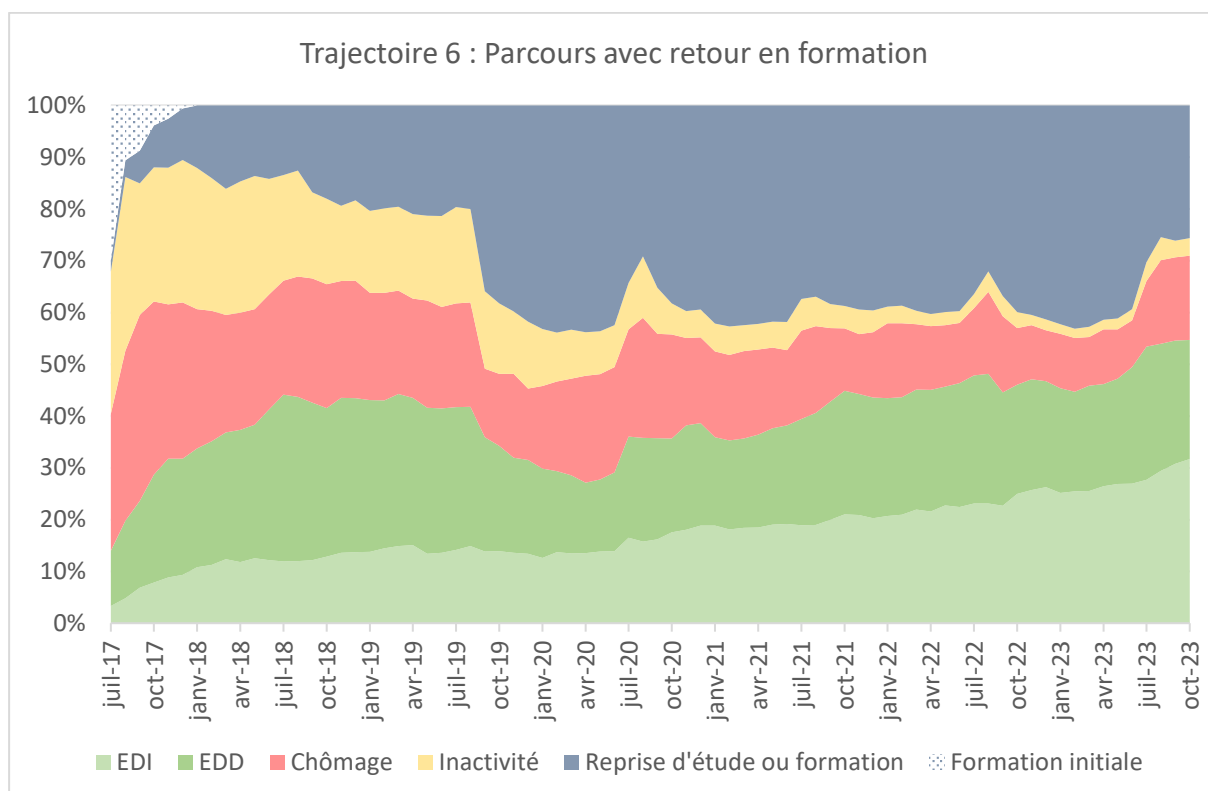
Champ : ensemble des jeunes, France métropolitaine.

2.2.6. Parcours avec retour en formation ----- 8 %

Parmi les jeunes de la Génération 2017, 8 % ont repris des études ou entamé une formation (hors alternance) au cours des premières années suivant leur sortie de formation initiale. Ces retours en formation se font à des moments variés : pour un quart d'entre eux, ils étaient encore en cours au moment de l'enquête, au quatrième trimestre 2023. Si la majorité n'a réalisé qu'un seul retour en formation, un tiers de ces jeunes en ont effectué plusieurs. En moyenne, ils ont passé deux ans en reprise d'études ou en formation sur les six années observées.

Durant cette période, ces jeunes ont passé en moyenne 14 mois en emploi, et 8 % d'entre eux n'ont pas travaillé du tout. En octobre 2023, la moitié occupent un emploi, tandis que 16 % sont au chômage. Ceux qui travaillent perçoivent un salaire moyen de 1 600 euros.

Figure 9 • Évolution de la situation professionnelle des jeunes de la trajectoire des parcours avec retour en formation



Note de lecture : En octobre 2023, 32 % des jeunes ayant connu une trajectoire avec retour en formation sont en emploi en EDI, 23 % en emploi en EDD, 16 % en recherche d'emploi, 3 % sont inactifs et 26 % en formation ou reprise d'études.

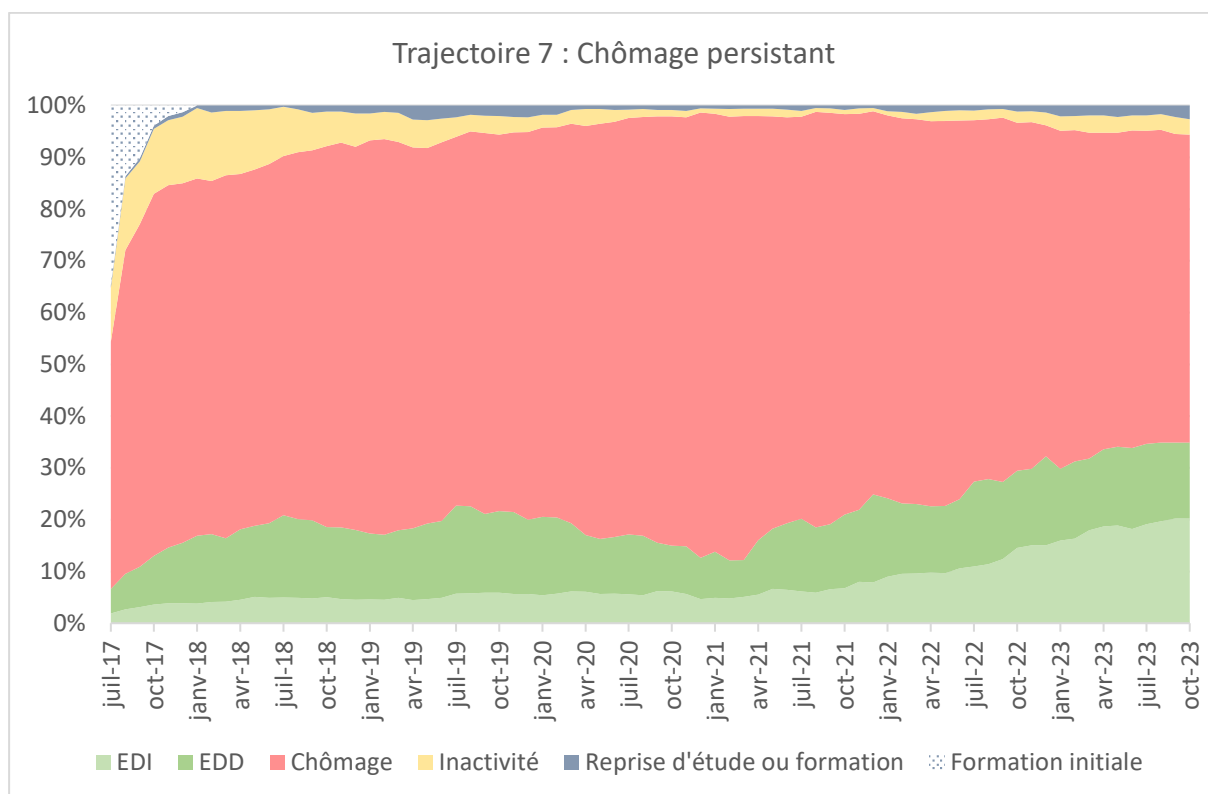
Source : Céreq, enquête Génération 2017, interrogation à 6 ans.

Champ : ensemble des jeunes, France métropolitaine.

2.2.7. Chômage persistant ----- 10 %

Pour 10 % des jeunes de la Génération 2017, les années suivant la formation initiale sont marquées principalement par le chômage. Ils connaissent soit des épisodes récurrents de chômage, entrecoupés de courtes périodes d'emploi ou de formations brèves, soit un chômage de longue durée. En moyenne, ces jeunes ont passé les trois quarts du temps au chômage, soit environ quatre ans et demi sur les six premières années de vie active. Leur durée moyenne d'emploi se limite à sept mois. Dans ce groupe, un quart n'ont jamais travaillé, même six ans après la fin de leurs études.

Figure 10 • Évolution de la situation professionnelle des jeunes de la trajectoire de chômage persistant



Note de lecture : En octobre 2023, 20 % des jeunes ayant connu une trajectoire de chômage persistant sont en emploi en EDI, 15 % en emploi en EDD, 59 % en recherche d'emploi, 3 % sont inactifs et 3 % en formation ou reprise d'études.

Source : Céreq, enquête Génération 2017, interrogation à 6 ans.

Champ : ensemble des jeunes, France métropolitaine.

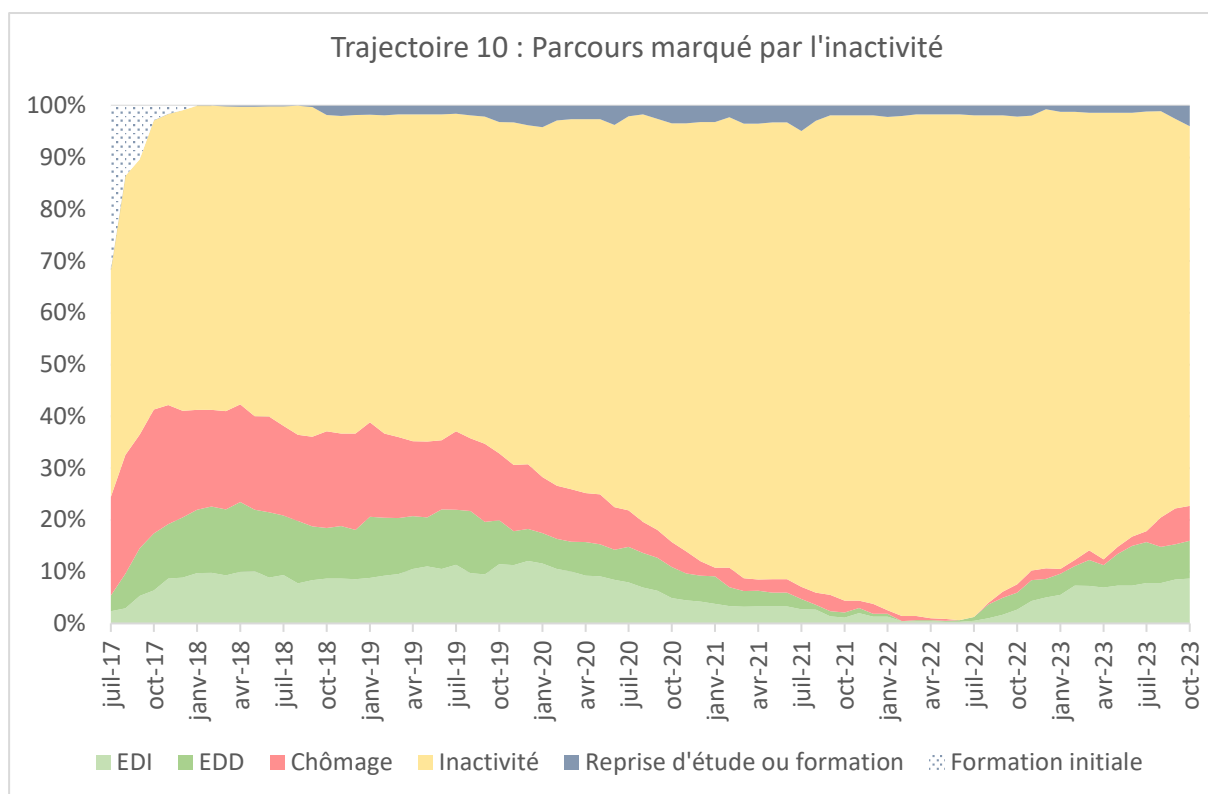
2.2.8. Parcours marqué par l'inactivité ---- 4 %

Parmi les jeunes de la Génération 2017, 4 % suivent un parcours durablement marqué par l'absence d'emploi, de recherche d'emploi ou de formation. Sur les six années d'observation, ces périodes hors activité ou reprise d'études représentent en moyenne 80 % du temps, soit presque cinq ans.

Les situations vécues durant ces périodes d'inactivité sont variées : 55 % de ce temps correspond à une période déconnectée de toute activité professionnelle (raisons de santé, parentalité, vacances, etc.), 20 % à des périodes consacrées à la création d'une entreprise ou à l'attente d'une nouvelle activité, et 25 % à des engagements tels que le service civique, la préparation de concours ou d'autres projets (volontariat, etc.).

De plus, la moitié des jeunes concernés par ce type de parcours n'ont jamais exercé d'emploi au cours de la période. En octobre 2023, seuls 16 % occupent un emploi, 7 % sont en recherche d'emploi, et 4 % suivent une formation.

Figure 11 • Évolution de la situation professionnelle des jeunes de la trajectoire marquée par l'inactivité



Note de lecture : En octobre 2023, 9 % des jeunes ayant connu une trajectoire marquée par l'inactivité sont en emploi en EDI, 7 % en emploi en EDD, 7 % en recherche d'emploi, 73 % sont inactifs et 4 % en formation ou reprise d'études.

Source : Céreq, enquête Génération 2017, interrogation à 6 ans.

Champ : ensemble des jeunes, France métropolitaine.

2.3. Trajectoires et variables sociodémographiques

2.3.1. Trajectoires et formation initiale

La distribution de ces différentes trajectoires ne se fait évidemment pas de façon aléatoire parmi les jeunes de la Génération. Ainsi, plus le niveau de diplôme atteint en formation initiale est élevé, plus la probabilité d'une trajectoire en emploi à durée indéterminée augmente.

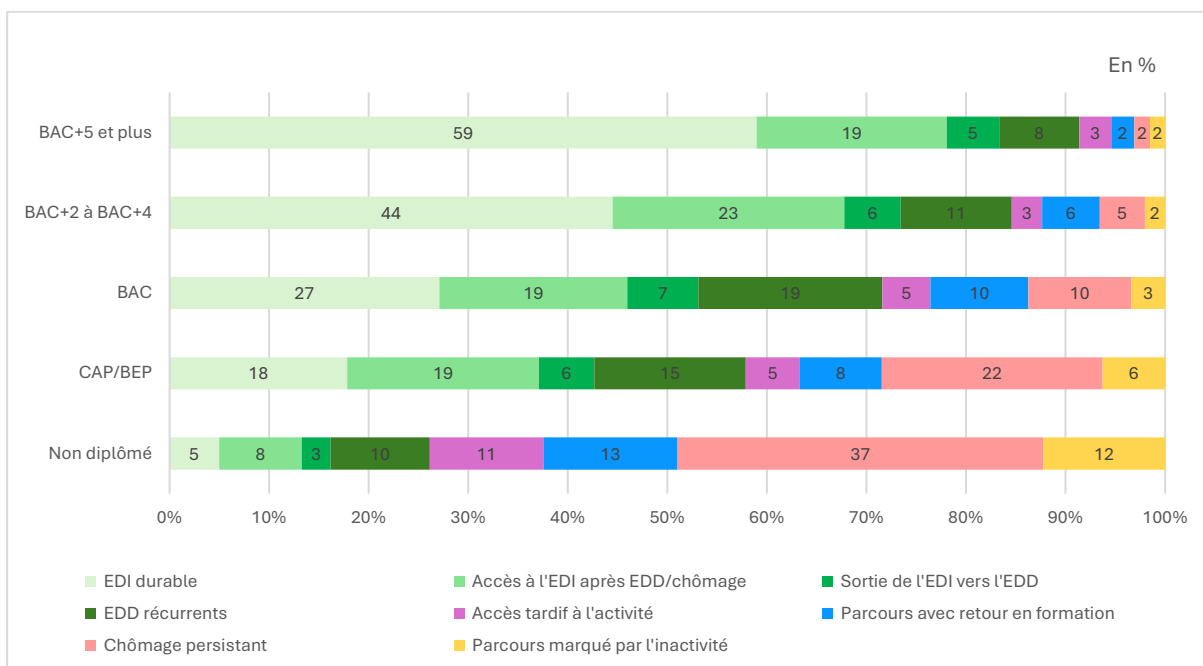
Les diplômés de l'enseignement supérieur accèdent plus fréquemment à des trajectoires d'emploi durable (EDI). C'est le cas de 59 % des diplômés du supérieur long et de 44 % des diplômés du supérieur court, contre 18 % des diplômés de CAP ou 27 % des diplômés du bac, et seulement 5 % des jeunes sortis sans diplôme. À l'inverse, les trajectoires en emploi à durée déterminée (EDD) touchent davantage les jeunes n'ayant pas accédé à l'enseignement supérieur, en particulier les bacheliers.

Un quart des jeunes suivent des parcours en marge de l'emploi. Parmi eux, ceux ayant rencontré des difficultés scolaires majeures peinent à s'en sortir : 37 % des non-diplômés sont confrontés à un chômage persistant, et 12 % connaissent des trajectoires d'inactivité.

Enfin, 8 % des jeunes ont un parcours marqué par un retour en formation (hors alternance) ou une reprise d'études. Ce type de trajectoire est plus fréquent chez les non-diplômés (13 %) et les bacheliers (10 %).

Les poids des trajectoires d'insertion les plus favorables suivent généralement la hiérarchie des niveaux de diplômes, mais ils varient aussi selon les domaines de formation. Dans l'enseignement secondaire professionnel, les diplômés des filières industrielles connaissent plus souvent des parcours en emploi durable (EDI) que ceux du secteur tertiaire. De même, dans l'enseignement supérieur, à niveau de diplôme équivalent, les jeunes issus des filières scientifiques bénéficient d'un meilleur accès à ces trajectoires comparé à leurs pairs des sciences humaines et sociales.

Figure 12 • Répartition des trajectoires selon le plus haut niveau de diplôme



Note de lecture : 59 % des diplômés de bac + 5 ou plus ont connu une trajectoire d'EDI durable durant leurs six premières années de vie active.

Source : Céreq, enquête Génération 2017, interrogation à 6 ans.

Champ : ensemble des jeunes, France métropolitaine.

2.3.2. Trajectoires, sexe et origine sociale

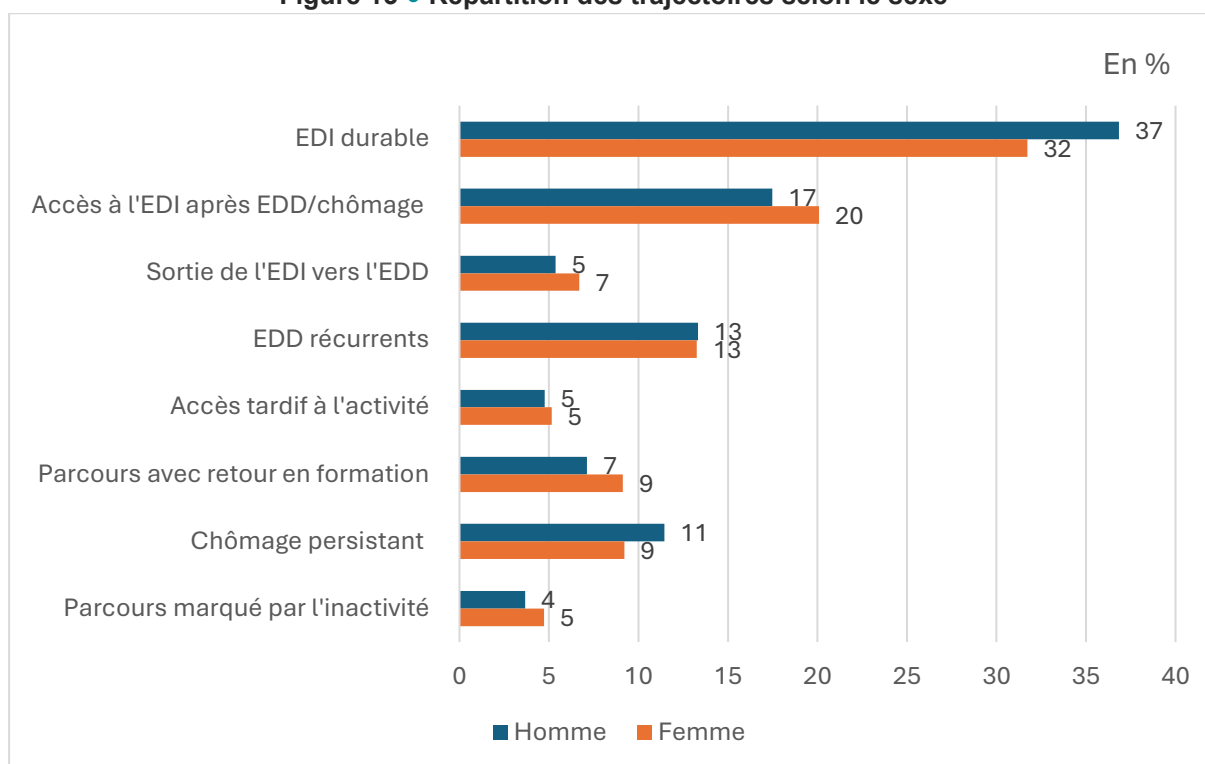
Femmes et hommes ont sensiblement les mêmes types de trajectoires en début de vie active. Ils et elles accèdent à l'emploi à durée indéterminée (EDI) dans les mêmes proportions (52-54 % pour les deux premières trajectoires). Néanmoins, les hommes seront plus fréquemment dans des trajectoires d'EDI durable (37 % vs 32 %), quand les femmes sont plus présentes dans des trajectoires d'accès à l'EDI après une période d'EDD et chômage.

Par ailleurs, 27 % des femmes et 28 % des hommes demeurent aux marges de l'emploi.

Des écarts subsistent néanmoins au sein de chaque grand niveau de diplôme. Si, parmi les non-diplômés, 44 % des jeunes hommes restent aux marges de l'emploi, 51 % de leurs homologues féminines sont dans ce cas. Parmi les diplômés de l'enseignement supérieur long, 73 % des hommes ont des parcours marqués par l'EDI, pour 65 % des femmes. Les trajectoires marquées par la reprise d'études sont plus fréquemment féminines, notamment parmi les non-diplômées et les diplômées de l'enseignement secondaire.

On observe également des différences notables selon l'origine sociale. Les jeunes dont au moins un des parents est cadre sont plus souvent dans des trajectoires d'EDI que ceux dont au moins un des parents est employé ou ouvrier, qui sont davantage concernés par les emplois « précaires » ou le non-emploi. Ceci s'explique en grande partie par les différences de capital scolaire. À noter cependant que, parmi les diplômés de l'enseignement supérieur long, les enfants d'employés ou d'ouvriers, peu nombreux et sans doute sursélectionnés, connaissent des trajectoires aussi favorables que les enfants de cadres.

Figure 13 • Répartition des trajectoires selon le sexe

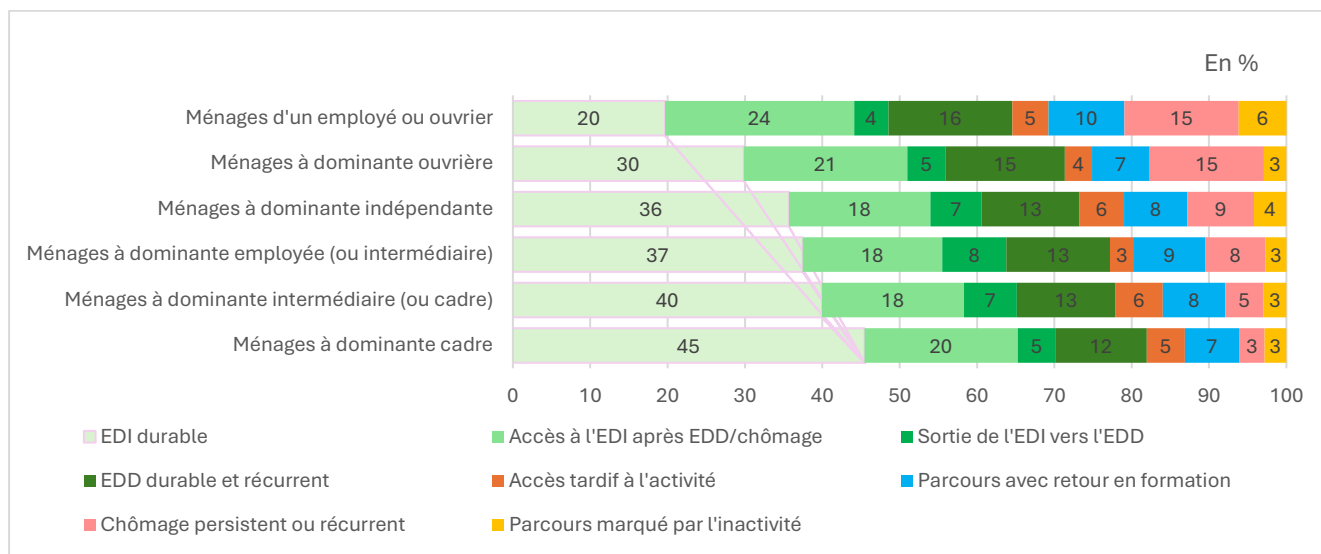


Note de lecture : 37 % des hommes ont connu une trajectoire d'EDI durable durant leurs six premières années de vie active, contre 32 % des femmes.

Source : Céreq, enquête Génération 2017, interrogation à 6 ans.

Champ : ensemble des jeunes, France métropolitaine.

Figure 14 • Répartition des trajectoires selon l'origine sociale



Note de lecture : 20 % des jeunes issus d'un ménage d'un employé ou d'un ouvrier ont connu une trajectoire d'EDI durable durant leurs six premières années de vie active.

Source : Céreq, enquête Génération 2017, interrogation à 6 ans.

Champ : ensemble des jeunes, France métropolitaine.

Conclusion

Les typologies de trajectoires représentent un outil précieux pour analyser des données longitudinales complexes, comme les parcours professionnels. Elles offrent une description synthétique des données tout en tenant compte des enchaînements temporels, ce qui permet d'identifier des traits communs entre les parcours individuels et de mettre en évidence les principales trajectoires empruntées. Cette méthode, applicable à une grande diversité de thématiques en sciences sociales, facilite la comparaison entre individus au sein d'une même cohorte.

En produisant une telle typologie, on améliore la compréhension des cheminements individuels – dans notre cas, le processus d'insertion professionnelle –, qui serait difficilement appréhendable par une analyse isolée des événements. De plus, croiser cet indicateur synthétique avec d'autres variables (genre, niveau de diplôme, contexte territorial, etc.) ouvre des perspectives d'analyse enrichissantes.

Dans cette étude, nous avons illustré ces liens à l'aide de statistiques descriptives, mais de nombreuses autres applications sont envisageables, comme l'élaboration de modèles statistiques pour identifier les déterminants des trajectoires ou l'utilisation des types obtenus comme variables explicatives. Enfin, cette approche peut également aider à cibler des publics vulnérables, constituant ainsi un levier pertinent pour l'élaboration de politiques publiques.

Dans cette étude, nous nous sommes appuyés sur une méthodologie déjà utilisée pour construire une typologie des trajectoires professionnelles sur 3 ans, à partir des enquêtes Génération. Bien que les contours des trajectoires diffèrent entre les enquêtes, cette continuité méthodologique permet d'enrichir l'analyse des parcours sur des durées variables. Elle offre ainsi un éclairage complémentaire sur les dynamiques de l'insertion professionnelle tout en prenant en compte les spécificités de chaque temporalité.

La réalisation d'une typologie doit être soigneusement adaptée à l'objet de l'analyse, en tenant compte du fait que certains choix méthodologiques ne sont pas neutres et peuvent influencer les résultats obtenus (Giret *et al.*, 2011). Chaque méthode repose sur des paramètres spécifiques, définis à partir d'hypothèses qu'il est indispensable de justifier, bien qu'il soit impossible de garantir leur optimalité.

Bibliographie

[Mazari Z.](#), & [Robert A.](#) (2023). *Construction et usages de typologies de trajectoires dans une perspective comparative. Le cas des enquêtes Génération 1998, 2004 et 2010*, Marseille : Céreq, coll. « Céreq Etudes » (n° 39), 2023, 28 p. <https://www.cereq.fr/typologies-de-trajectoires-enquetes-Generation>

Giret J-F., Grelet Y. & Rousset P., « Les parcours d'insertion des jeunes : une analyse longitudinale basée sur les cartes de Kohonen », Marseille : céreq, coll. « Net.Doc » (n° 82), Juin 2011, 38 p. <https://www.cereq.fr/les-parcours-dinsertion-des-jeunes-une-analyse-longitudinale-basee-sur-les-cartes-de-kohonen>

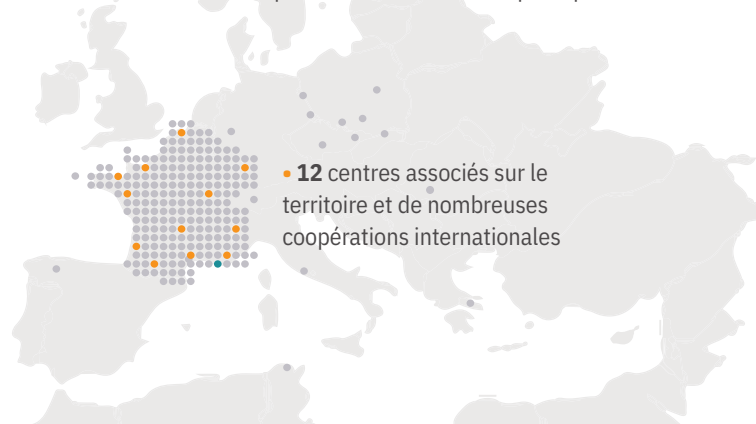
Malhotra Naresh K., *Études marketing avec SPSS*, Paris : Pearson éducation France, 2004.

Céreq

*Établissement public national sous la tutelle
du ministère chargé de l'éducation
et du ministère chargé de l'emploi.*

DEPUIS 1971

• Mieux connaître les liens formation - emploi - travail.
Un collectif scientifique au service de l'action publique.



• **12** centres associés sur le territoire et de nombreuses coopérations internationales

↓ + d'infos
et tous les travaux

À explorer
www.cereq.fr



🔓 de 600 publications
Accessibles librement